

Ainsi donc Jean Brun explique froidement que les travailleurs reprendront le travail le lendemain, mais que ce sera à l'appel de leurs organisations syndicales et pas à celui du gouvernement !!

Bien sûr, puisque les vrais projets sont non pas d'arrêter la grève, mais de la faire durer pour pouvoir réussir le complot qu'il trame contre les organisations syndicales !...

C'est tout à fait clair.

Les conducteurs qui n'auraient pas compris sont maintenant tout à fait édifiés.

Ce soir-là, à la Mutualité, la Ligue Communiste avait prévu un meeting sur l'union de la gauche et le socialisme. Modifiant l'ordre du jour, elle consacre une part importante du meeting à la grève de la RATP.

Alain Krivine, membre du Bureau Politique, répondant au discours que vient de tenir Chaban-Delmas quelques minutes auparavant, montre la nécessité d'une « riposte du mouvement ouvrier par rapport à cet ultimatum qui est une véritable menace ».

« Nous ne nions pas qu'il s'agisse d'une grève catégorielle (...) mais aujourd'hui, qu'on le veuille ou non cette grève est devenue un enjeu national ».

« Si demain les travailleurs de la RATP sont battus, un coup important sera porté à l'ensemble de la classe ouvrière, un renfort considérable sera donné au gouvernement ».

« Il est faux de dire que la majorité des travailleurs est contre cette grève. Le rôle des syndicats et partis ouvriers est de se battre, même à contre-courant, contre une telle campagne d'intoxication et d'appeler à la solidarité de classe ».

Jeudi
14
Octobre



C'est la fin.

Lâché par les directions syndicales, matraqué par le gouvernement, le mouvement a été atteint dans ses forces vives. Signe de l'heure ? Alors que le temps avait été très beau jusqu'ici, il pleut ce matin-là. Ce sont des passants trempés qui défilent silencieusement sur les trottoirs.

Les journaux du matin continuent à se déchaîner :

La Nation, organe de l'UDR, prenant pour exemple le modèle américain, demande qu'une loi soit votée permettant au président de la République de s'adresser à la justice pour qu'elle suspende de telles grèves pendant une durée de 80 jours !

Le Figaro met en gros titre les derniers mots de Chaban-Delmas :

« Je veux que la raison et le bon sens l'emportent...

Il est encore temps »

Pourtant, il est surprenant de constater comment, après 10 jours d'intoxication durant les grèves, tous les moyens de propagande bourgeois se sont déchaînés à plein, la population parisienne reste encore peu réceptive à l'hystérie anti-grève qu'on essaie de lui faire partager. Une preuve ?

Ce jeudi matin à 6h 30, près de 200 militants de la Ligue Communiste sont présents dans quatre grandes gares parisiennes. En une heure et demie 40.000 tracts seront distribués aux travailleurs qui arrivent de la banlieue.